

cabaret

immoral

« C'était un quartier un peu olé olé, c'était le Red Light. »
 Rollande Prieur
 Résidente du Red Light de 1928 à 1950



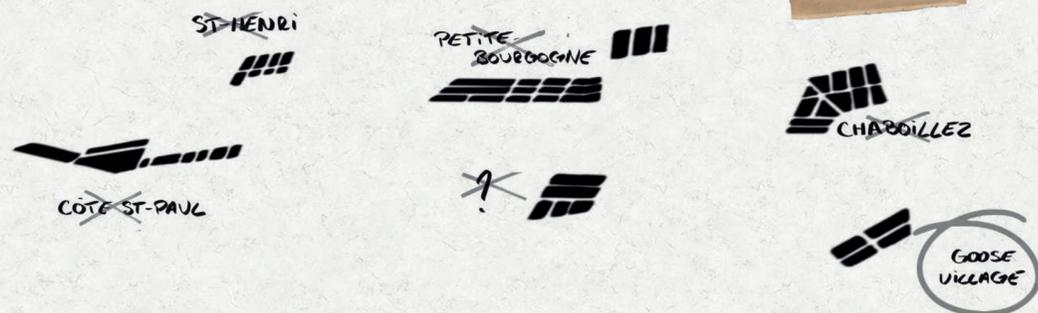
« J'me dis après moi, ça ne sera pas fini, mais si personne en parle, là, ça va être fini. Y'a une partie de la ville de c'temps là qui va être oubliée à jamais... »
 Françoise Lemieux
 Résidente du Faubourg à m'lasse de 1939 à 1962



no. Saint-Laurent	no. de Bullion	no. de Montigny E
1407	1404	1405
1411-1415	1410	1411
1417	1414	1427-1431
1421	1420	1433-1437
1425-1427	1424	1441
1431-1433	1434	1443
1437	1452	1449-1455
1441	1454	1457
1443-1445	1458-146	1459
1447-1453	1458	1461-1463
1453-1459	1470	1465
1461-1463A	1474-147	1471
1465-1467	1480	1475
1469	1560	1477
1551	1564	1481
1559	1568-157	1583-1585
1555-1557	1579-158	1587-1589
1559-1561	1590-159	1593
1563	1602-160	1567-1576
1567	1610-161	1577-1585
1563	1622-162	1589-1593
1567	1634	1595-1603
1571-1575	1636	1607-1609
1579-1583	1640-164	1611-1613
1585-1587	1646-165	1621-1623
1591-1593	1629	
1591-1593	1631-1633	
1595-1597	1663-1665	
1599-1601	1669-1671	
1603-1605	1673-1677	
1607	1681	
1609	1685	
1613-1611	no. Sainte-Catherine	no. de Montigny E
1615-1617	1	6 11
1619-1621	3	8 13



SECTEURS VISÉS PAR LE RAPPORT DORZOS



« On était bons dans c'temps-là pour détruire nos quartiers. [...] Ils rasaient, pis le monde s'en allait. Pis, ben des fois, les gens savaient pas où aller. »
 Françoise Lemieux
 Résidente du Faubourg à m'lasse de 1939 à 1962

cabaret

immoral



Dans un contexte incertain où les pressions économiques et les volontés de dirigeants imposent une vision sur les villes, nombreux habitants doivent plier bagage, repoussés toujours plus loin des regards. Le vent balaie continuellement tout ce qui dévie des conventions, dissimulant une honte et témoignant de l'intolérance sociale.

L'histoire, elle, témoigne d'un acharnement presque obsessionnel à éradiquer les lieux jugés immoraux, effaçant au passage l'identité et la culture de communautés entières. Rappelons-nous les années 60, sous la poigne de fer du maire Jean Drapeau, bien décidé à redéfinir l'âme même de Montréal. Le rapport Dozois devient alors une croisade contre l'insalubrité, mais surtout contre la différence. Red Light, Faubourg à m'lasse, Goose Village : autant de quartiers condamnés sous les coups de pelle d'une modernité aveugle.

Les photographies d'archives gardent en mémoire les habitants, placés au même niveau que les meubles, éjectés des décisions. Animé par un mouvement hygiéniste, on a voulu faire table rase, croyant effacer les problèmes en détruisant les murs qui les abritaient. Mais derrière ces façades délabrées, il y avait des vies, des récits, qui cherchaient simplement à exister.

L'intervention s'inscrit sur le terrain de l'édicule de la station Saint-Laurent où un palimpseste témoigne encore du Red Light disparu. La mise en scène du téléviseur, autrefois symbole du foyer, n'est plus qu'une présence fantomatique, reflet de l'absence des occupants. Suivant les revendications sociales de Charney, cette reconstitution du passé sur un lieu désormais assujéti à des constructions majeures souligne l'effacement perpétuel de cette histoire.

Ce quartier fut autrefois vibrant, où vice et création, scandale et expression cohabitaient. Si cette existence fut jugée immorale, ne l'est-il pas tout autant, sinon plus, d'éradiquer ces espaces de liberté ?

